

Dr David DeSilva, Sur le monde culturel du Nouveau Testament, Session 3, Patronage et réciprocité

© 2024 David DeSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 3, Patronage et réciprocité.

Au cours de cette séance, nous examinerons de près l'institution sociale du mécénat et l'éthos de réciprocité qui constituaient le fondement de la culture méditerranéenne du premier siècle.

En Amérique, si vous l'entendez dire, ce n'est pas ce que vous savez. C'est qui vous connaissez, c'est généralement dans le contexte de quelqu'un qui exprime un sentiment d'injustice, d'avoir été battu pour quelque chose parce que quelqu'un d'autre avait un lien personnel qui lui a donné un levier pour atteindre un certain objectif. Nous avons tendance à adopter une approche beaucoup plus impersonnelle et non relationnelle pour obtenir ce que nous voulons ou ce dont nous avons besoin. Par exemple, une recherche d'emploi a tendance à être un processus de candidature assez impersonnel, du moins jusqu'à un certain point.

Lorsque nous avons besoin d'un objet, notre premier réflexe est d'aller dans les magasins, sur Amazon.com ou ailleurs pour obtenir ce dont nous avons besoin. Même si nous n'avons actuellement pas de ressources pour quelque chose, par exemple construire une maison, acheter une maison ou démarrer une entreprise, nous avons tendance à nous adresser à une agence impersonnelle pour obtenir de l'argent, une banque, une coopérative de crédit ou quelque chose du genre. En cas de catastrophe, nous avons tendance à compter sur l'assurance pour fournir les ressources dont nous avons besoin pour nous rétablir.

Le premier siècle du monde méditerranéen était un monde à part de tout cela. Là, pour de nombreux besoins autres que la nourriture sur le marché, pour de nombreux besoins, votre ressource de premier ordre est une personne qui pourrait vous accorder ce dont vous avez besoin. Une relation, une autre personne qui avait ce dont vous aviez besoin, était le principal moyen d'accès basé sur la valeur ou la vertu de la générosité et la valeur de la gratitude.

Tout cela est ancré dans la vertu de justice. Nous revenons à Sénèque, notre informateur du premier siècle, qui, dans son livre *On Benefits*, est vraiment une merveilleuse introduction au patronage, à l'amitié et à l'éthos qui régit ces relations. Nous nous tournons vers Sénèque, qui écrit que donner et recevoir des faveurs est la pratique qui constitue le lien principal de la société humaine.

C'est le ciment qui unit la société. C'est le principal tissu du tissu social. Oui, il y a un marché dans chaque grande ville, et probablement dans un village, où vous allez acheter du poisson, des légumes, du pain, etc.

Il existe des artisans auprès desquels vous achetez des marchandises, mais l'assistance personnelle occupe une place bien plus importante dans la vie quotidienne dans le monde antique que ce à quoi nous avons tendance à nous attendre ou à rechercher dans le monde occidental moderne. Ainsi, un mécène, quelqu'un qui a de plus grands moyens que moi, pourrait me fournir de l'argent, ou des céréales en cas de pénurie, ou un emploi lorsque je recherche cela, ou une concession de terre, ou quelque chose du genre. J'irais voir quelqu'un de riche et je demanderais une telle faveur.

Je pourrais approcher une autre personne, non pas parce qu'elle a ce dont j'ai besoin, mais parce qu'elle a accès à la personne qui a ce dont j'ai besoin. Je rechercherais une relation personnelle comme moyen d'avancement professionnel ou social plutôt que de publier une demande d'emploi sur romanforum.com ou quelque chose du genre. Donc, il y a des clients qui apportent de l'aide, et il y a des clients, ceux qui reçoivent de l'aide, se mettent dans cette position de client, et en plus de recevoir de l'aide sous quelque forme que ce soit, le client accepte aussi l'obligation de gratitude, l'obligation de faire connaître la faveur qui a été accordée et faire connaître sa gratitude pour celle-ci, renforçant ainsi la réputation du mécène.

Un client ferait également preuve de gratitude en faisant preuve de loyauté envers un client particulier. Les clients d'une ville jouaient à leurs propres jeux. Ils ont joué à leurs jeux politiques, cherchant à progresser les uns sur les autres, cherchant à occuper des fonctions dans la ville, à progresser dans les fonctions.

Les clients soutenaient leurs clients, donc rassembler un grand nombre de clients par la générosité, l'aide et l'assistance était également un moyen d'accroître la base de pouvoir de chacun. En tant que client, je ferais avancer les intérêts de mon client dans la mesure du possible. En général, un client, puisqu'il ne peut pas rendre un cadeau en nature à un client, rendrait souvent des services au client.

Vraiment, c'est un peu stéréotypé, mais la scène d'ouverture du Parrain reste probablement la meilleure introduction, et elle se déroule après tout dans un contexte méditerranéen, même si une scène moderne est la meilleure introduction au mécénat. Un mécène rassemble une clientèle, et un mécène a le pouvoir d'accéder à toutes sortes de demandes, et s'il devait arriver que vous soyez appelé à rendre un service, vous vous souviendrez de ce jour. Cela résume très bien l'éthos ancien.

Je ne pourrai jamais rembourser un client pour une concession de terre ou pour avoir sauvé ma famille d'une mauvaise récolte, mais je peux lui rendre certains services lorsqu'on me le demande. Nous avons parlé des mécènes, nous avons parlé des clients, et j'ai également mentionné que le plus beau cadeau d'un mécène pourrait être l'accès à un autre mécène. Une personne avec laquelle je pourrais être en contact n'a peut-être pas ce dont j'ai besoin, mais cette personne peut avoir un ami qui a ce dont j'ai besoin, et donc nous pouvons aussi parler de ce premier client comme d'un médiateur, d'un courtier, pour utiliser le plus terme moderne pour cela.

Quelqu'un qui est capable de connecter un client avec une autre personne qui a ce dont ce client a besoin. Il y a un bon témoignage de ce genre de personne dans le drame de Sophocle, Œdipe Roi. Beau-frère, oncle, beau-père d'Œdipe, tout est très compliqué à cause de l'histoire d'Œdipe, mais Créon, qui est la femme et le frère de la mère d'Œdipe, alerte spoiler, dit que la base de son pouvoir n'est pas ce que il peut lui-même subvenir à ses besoins, mais le fait qu'il a l'oreille du roi Œdipe.

Ainsi, écrit-il, je suis le bienvenu partout. Tout le monde me salue, et ceux qui veulent votre faveur sollicitent mon oreille puisque je sais gérer ce qu'ils demandent si l'on lisait les lettres des Romains Pline ou Cicéron, Pline, qui fut un sénateur devenu finalement gouverneur des provinces de La Bithynie et le Pont dans ce qui est aujourd'hui la partie nord de la Turquie.

Cicéron, bien sûr, est un homme d'État célèbre de la période pré-impériale, de la période républicaine, et l'on trouverait de très nombreux exemples de courtage à l'œuvre. Par exemple, Pline, en tant que gouverneur de Bithynie et du Pont, peut offrir de nombreux cadeaux, services et opportunités d'avancement aux habitants de la province, mais il possède également un don que presque personne d'autre n'a dans la province. Il a le don d'accéder à l'empereur Trajan lui-même.

Ainsi, en réalité, bon nombre des choses pour lesquelles Pline est recherché sont des choses que seul Trajan peut accorder. Par exemple, le don de la citoyenneté romaine à la fidèle masseuse de Pline est un exemple de ce genre. Ainsi, en réalité, le pouvoir de Pline en tant que mécène vient de sa capacité à arbitrer les dons d'un mécène encore plus grand.

Maintenant, nous avons parlé jusqu'à présent ; J'ai parlé jusqu'à présent du favoritisme et du clientélisme en termes d'inégalité sociale. Le mécène est la personne puissante, la plus riche, la meilleure personne ressource. Le client est, bien entendu, l'inférieur social, politique et économique.

Mais ce type de dynamique existait également entre égaux sociaux. Pline et quelqu'un comme Pline, un autre gouverneur d'une autre province, pourraient s'entraider. L'un ne deviendrait pas le patron de l'autre, l'un ne serait pas humilié de devenir le client de l'autre, mais ils se considéreraient comme amis.

Le langage de l'amitié au premier siècle est en grande partie celui du patronage entre égaux, entre égaux sociaux. Vous pourriez penser à l'histoire du récit de la passion de Pilate et d'Hérode Antipas parce que Pilate fait preuve de courtoisie à Hérode Antipas au milieu de ce récit de la passion, offrant à Hérode l'opportunité de juger le cas de ce Jésus. Pilate et Hérode devinrent amis ce jour-là.

Cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont devenus amis, car ils sont soudainement passés d'une relation de rivalité à une relation dans laquelle ils commenceraient à se montrer des faveurs. Ils se rendraient service les uns aux autres et veilleraient à leurs intérêts respectifs. Ni l'un ni l'autre n'était vraiment inférieur ou supérieur à l'autre, même si l'on pourrait probablement affirmer ce point si l'on était Hérode Antipas.

Eh bien, Pilate aurait également droit à ses droits. Mais ils étaient essentiellement des égaux politiques qui se rendaient désormais service les uns aux autres. Le patronage, la réciprocité et l'amitié n'importent pas seulement pour l'élite du monde du premier siècle, et ils n'étaient pas non plus uniquement des relations susceptibles de relier les élites aux non-élites.

On trouve également des preuves de ce même type de système, du même ethos parmi la population rurale, parmi la classe agraire, qui remonte à Hésiode, je crois, un auteur grec du 6^{ème} siècle avant JC. Dans ses Œuvres et Jours, qui traite essentiellement de la vie agraire commune du peuple grec, il donne des conseils sur la manière de participer à l'échange de faveurs, de services et de cadeaux dans un village paysan. Prenez la juste mesure de votre prochain et rendez-le-lui équitablement avec la même mesure ou mieux si vous le pouvez, afin que si vous êtes ensuite dans le besoin, vous puissiez le trouver sûr.

Ce qu'Hésiode étudie, c'est la volonté du voisin A d'aider le voisin B ; Je n'ai pas de graines pour semer ma prochaine récolte ; peux-tu m'aider ? Et puis la sagesse du voisin B qui s'assure qu'il redonne encore plus au voisin A, de sorte que si le voisin B est à nouveau dans le besoin, il s'impose comme un client honorable est un mauvais mot, mais un voisin honorable, un ami honorable. . Quelqu'un qui rendrait les faveurs ou les cadeaux offerts, même avec de meilleures mesures en retour. Ce type d'éthos continue d'être observé dans les villages agraires méditerranéens modernes, où l'échange de faveurs est essentiel, et le fait de ne pas rendre une faveur aboutit à une éventuelle exclusion des réseaux de faveur et, donc, dans un sens, à un échec social pour soi-même et sa famille. , car on aurait toujours besoin d'aide à un moment donné.

Nous devrions observer la différence entre la bienfaisance publique et le patronage personnel dans le monde antique. Si vous deviez visiter pratiquement n'importe quel site archéologique ou musée de la Méditerranée, vous trouveriez une multitude d'inscriptions témoignant qu'un riche membre de la ville, ou un riche membre d'une

autre ville, a fait un cadeau au public, qu'il s'agisse du cadeau de parrainer des jeux tous les quatre ans, ou le don d'un festival à ses propres frais, ou le don d'un temple, ou le don d'un trottoir, ou d'une fontaine, ou quelque chose de ce genre. Les gens aisés étaient disposés à donner au public et ainsi à rehausser leur réputation en ayant un monument qui témoignerait toujours, un monument habituellement fonctionnel qui témoignerait toujours de leur générosité.

Et des inscriptions, et probablement à l'époque, une sorte de reconnaissance publique du fait que ce cadeau avait été offert. Mais ce faisant, ce bienfaiteur, ce bienfaiteur public, n'a pas soudainement créé un réseau de relations avec tous les habitants de la ville. Non, c'était un cadeau pour tout le monde en général et donc un cadeau pour personne en particulier.

Ainsi, le public dans son ensemble exprimerait ses remerciements et son honneur, mais aucun Éphésien en particulier ne se sentirait donc redevable à Maximus de la nouvelle fontaine. J'invente ça. En réalité, vous ne trouverez pas de fontaine pour Maximus à Éphèse.

C'est très différent lorsque le favoritisme ou l'amitié se produisent en tête-à-tête. Lorsqu'un habitant d'une ville s'adresse à une personne plus riche de la ville pour lui demander une faveur, cet acte de répondre et de donner quelque chose au pétitionnaire pourrait créer une relation à long terme. Parce que je ne donne pas qu'une seule fois.

Je donne à une personne qui, si elle est vertueuse, continuera alors à agir de manière à promouvoir mes intérêts. Lui, généralement lui, parfois elle, mais généralement lui, il me rendra la pareille d'une manière différente de celle que j'ai donnée, mais il me rendra quand même la pareille. Et donc, il sera en mesure de me redemander quelque chose.

Et s'il a été un bon receveur, je ne pourrai pas vraiment refuser. Parce que j'ai donné, il a montré sa gratitude, je devrais donner à nouveau. Et il continuera à défendre mes intérêts, et ainsi de suite.

Ainsi, ce premier acte de don pourrait très bien initier une relation qui durera toute la vie. Et de lire certains auteurs, comme Ben Sirah ou l'auteur du recueil *To Demonicus*. C'est un hommage à Isocrate, un orateur et orateur grec du IV^e siècle, mais il est probablement pseudonyme.

A lire ces recueils de conseils, on a l'impression qu'on pourrait hériter des amitiés de son père. Le fils devait récompenser les gentillesse témoignées au père afin que nous puissions même avoir des liens d'amitié, ou de patronage et de clientèle, entre les gens, entre les générations.

En conséquence, dit Sénèque, je vais faire très attention avant de donner ou de recevoir une faveur. Je dois être très sûr que c'est quelqu'un avec qui je souhaite potentiellement entretenir une relation à long terme dans une relation comme celle-ci. Il n'est peut-être pas du tout surprenant que les habitants du monde antique aient conceptualisé leur relation avec les dieux.

Ou, dans le cas du peuple juif, avec Dieu, dans le sens du patronage et du clientélisme. C'est devenu le principal modèle pour parler des dieux. Ils offrent des cadeaux meilleurs, plus grands et plus importants que presque n'importe quel bienfaiteur humain.

Et nous devons donc aux dieux tout l'honneur que nous pouvons leur rendre. Le culte que nous offrons dans le temple est une offrande continue de gratitude aux dieux pour leurs dons. Le courtage, médiateur, devient le modèle du sacerdoce dans de nombreux contextes grecs et romains, ainsi que dans les contextes juifs et chrétiens.

En fait, le mot latin pour prêtre est plutôt révélateur à cet égard. C'est pontifex, un mot qui vient des mots signifiant pont, pont et créateur de quelque chose. Ainsi, un prêtre est littéralement appelé bâtisseur de ponts.

Il ou elle connecte les gens avec les dieux et les dieux avec les gens et aide à entretenir la relation entre les deux afin que les pétitions soient envoyées à l'un et que les sacrifices soient rendus à celui qui prodigue ensuite des cadeaux aux fidèles en retour. Ces frontières entre les patrons divins et les patrons humains pourraient devenir floues dans le monde antique. Le phénomène du culte impérial dans le monde romain, notamment dans la moitié orientale de la Méditerranée, nous le montre à l'œuvre.

Cependant, même avant cela, les généraux qui libéraient une ville pouvaient se voir offrir, en guise d'expression de gratitude, un culte. Démétrius Poliorcète était un général qui a sauvé Athènes de la domination d'un agresseur. Dans une inscription à Démétrius, le culte, un culte pour Démétrius, est établi à Athènes parce qu'il a offert aux dieux les cadeaux pour lesquels les Athéniens priaient.

Dans l'inscription, lisons-nous, d'autres divinités sont lointaines ou n'ont pas d'oreilles, ou n'existent pas, ou ne se soucient pas du tout de nous. Mais vous, nous le voyons ici, êtes présents, non façonnés par la pierre ou le bois, mais dans la réalité. Et donc, nous te prions, apporte-nous d'abord la paix, car tu possèdes le pouvoir.

Avance rapide de trois siècles jusqu'à l'avènement d'Auguste. Contemporain d'Hérode le Grand, en fait ami personnel d'Hérode le Grand, Nicolas de Damas, historien de l'époque, écrit ainsi sur la naissance du culte d'Auguste. Tous les peuples du pourtour méditerranéen s'adressent à lui ainsi, comme Auguste, conformément à

leur estime de son honneur, le vénérant avec des temples et des sacrifices à travers les îles et les continents, organisés en villes et provinces, à la hauteur de la grandeur de sa vertu, et en remboursant ses bienfaits envers eux.

L'implication de tout cela est qu'Auguste a offert au monde méditerranéen des cadeaux dignes des dieux. On lui attribue le mérite d'avoir apporté la paix à la fin d'une génération de guerres civiles. Peu importe le fait qu'il en était responsable, tout comme son père adoptif, Jules César.

Mais il les a menés à bonne fin et a ainsi rétabli la stabilité, la sécurité et la prospérité dans l'ensemble de la région méditerranéenne. En réponse à cela, parce que ses dons étaient si grands, la réponse de gratitude devait être à la hauteur. Ainsi, dans une certaine mesure qui doit être attribuée à la flatterie, les peuples du pourtour méditerranéen, en particulier de la moitié orientale, se sont tournés vers des formes de culte pour dire : voilà combien nous estimons votre faveur, les dons que vous avez. donné et continuera à nous donner.

Cela dit, et je continuerai à nous le dire, je me souviens que beaucoup de gens pensent à la religion gréco-romaine en termes d'expression latine, *do ut des*. Je donne pour que vous puissiez donner. Ainsi, on fait souvent la distinction entre la religion gréco-romaine et la religion juive ou chrétienne, que la première donne pour stimuler les dieux à exaucer une demande, et la seconde donne simplement en réponse à ce que Dieu a fait.

Mais je dirai simplement que les preuves ne le confirment pas vraiment. On trouve de nombreux exemples dans le monde gréco-romain d'un sentiment de *do quia de disti*. Je ne suis pas vraiment doué en latin.

Il m'a fallu un certain temps pour comprendre celui-là. Je donne parce que tu as donné. Et c'est essentiellement là la force motrice de la religion, tant dans le monde gréco-romain que dans le monde juif.

Je donne pour reconnaître quel sacrifice, quelle louange, quoi que je fasse religieusement, je fais cela pour reconnaître les dons que vous avez offerts, mais aussi dans les deux contextes avec la conscience qu'en tant que destinataire reconnaissant de vos dons, je suis donc un bon candidat. pour plus de cadeaux, contrairement à la personne qui prend vos cadeaux pour acquis et ne vous remercie pas du tout. Vous pouvez constater cela, vous pouvez voir cela se manifester à la fois dans la littérature gréco-romaine et juive à cet égard. En me concentrant plus particulièrement sur l'éthos de ces relations, je souhaite réfléchir avec vous tous au contexte social de la grâce.

Or, pour moi, la grâce est avant tout un terme théologique. C'est un terme religieux. Je n'entends pas parler de grâce dans le monde réel.

Le monde réel n'est pas la bonne chose à dire. Je ne l'entends que dans les séminaires et dans les églises. Mais il est très important pour nous de comprendre que Paul et d'autres auteurs du Nouveau Testament ont écrit avant que la grâce ne soit un terme religieux spécialisé.

A leur époque, la grâce était un mot de tous les jours. Cela avait vraiment sa place dans tous les contextes, partout où des faveurs étaient données, reçues et rendues. Et Paul et d'autres auteurs du Nouveau Testament se sont tournés vers ce monde pour parler de manière significative de ce que Dieu a fait pour le monde en Jésus-Christ.

Dans ce monde, charis a en réalité quatre significations distinctes. L'un est le sentiment d'être charmant ou gracieux. Disons que j'y ai même utilisé le mot grâce.

Mais charis peut être utilisé pour parler de beauté ou d'équilibre ou de ce qui, cependant, est compris comme un don naturel, un don des dieux ou de Dieu à la personne qui est née telle. Mais avant tout, charis a l'une des trois significations suivantes. Premièrement, c'est la volonté d'un mécène ou d'un ami de donner, d'être généreux, d'aider quelqu'un qui est dans le besoin.

Nous traduisons donc généralement charis par faveur dans ce contexte ou par grâce. Mais c'est la grâce dans le sens particulier de la volonté de quelqu'un de donner. Le deuxième sens que charis a tendance à avoir est celui du don, de la chose qui se donne.

Souvent, cela apparaît au pluriel, cadeaux, mais il est également utilisé pour nommer l'aide réelle ou le cadeau réel conféré. Et le troisième sens est la gratitude ou le remerciement. Il est fréquemment utilisé dans ce sens dans les prières et le langage liturgique ou dans les sortes d'éjaculations spontanées que Paul fera.

Merci à Dieu pour son don indescriptible. Le premier mot grec est charis , totheo , grâce à Dieu, qui n'est pas une grâce au sens de faveur. C'est une grâce dans le sens de reconnaître une faveur, de remercier et de montrer sa gratitude.

Et juste pour mémoire, le contraire de charis est acharistia , le manque de grâce. Et cela est principalement utilisé pour nommer l'ingratitude, l'échec ou le refus de rendre grâce pour grâce, de rendre faveur pour faveur. Maintenant, les trois sens réunis par ce mot charis , la faveur d'un donateur, le cadeau lui-même, le retour de gratitude d'un destinataire.

Ceux-ci suggèrent déjà implicitement ce que de nombreux moralistes des cultures grecque et romaine ont déclaré explicitement. La grâce doit être accueillie par la grâce. La faveur doit toujours donner naissance à la faveur.

Si cela n'arrive pas, la grâce a été abusée et ce qui est beau est devenu laid et déshonoré. Une image très courante qui accompagne cette philosophie dans le monde antique est l'image des trois grâces. Si vous deviez visiter pratiquement n'importe quel musée de taille décente en Italie, en Grèce ou même en Turquie, vous trouveriez probablement une représentation des trois grâces.

Les deux photographiés ici viennent tous deux d'Italie, l'un de Pompéi et l'autre d'une villa à Rome, aujourd'hui conservée au Musée Capitolin, au cœur de Rome même. Mais vous pouvez retrouver la même image dans les mosaïques et les fresques de Cyrénaïque, de la Libye moderne, de la province romaine de Cyrénaïque et d'Asie Mineure. J'ai eu la surprise de trouver une frise des trois grâces à Hiérapolis en Turquie.

Je veux dire, je ne l'ai pas trouvé comme je l'ai découvert. C'était dans un musée. Mais c'est en quelque sorte une image méditerranéenne omniprésente.

Et cela représente, cela représente cette institution sociale du don, de la réception et du retour des faveurs. Et Sénèque, encore une fois, pointe du doigt cette image et exégète pour ainsi dire cette image au cours de son livre sur les bienfaits. Il écrit qu'il y a trois grâces.

Et juste pour mémoire, les grâces sont considérées comme des êtres divins. Ce sont des filles des dieux. Et il écrit qu'il y a trois grâces puisqu'il y en a une pour accorder un bienfait, une pour recevoir un bienfait et une troisième pour le restituer.

Chaque facette du cycle ou du cercle de grâce est représentée par une de ces nymphes, une de ces divinités. Il écrit qu'ils dansent main dans la main à cause d'un bénéfice, passant de main en main, revenant néanmoins au donateur. Un cadeau n'est jamais perdu pour celui qui l'offre s'il est bien reçu et bien rendu, c'est essentiellement son point de vue.

Il écrit que la beauté de l'ensemble, la beauté de cette danse, est détruite si ce cap est rompu quelque part. Il a le plus de beauté s'il est entretenu dans une succession ininterrompue. Ainsi, il décrit alors, en utilisant cette image des trois grâces dansant leur danse en cercle, pour décrire cette philosophie de réciprocité qui lie les gens entre eux, la volonté d'aider et d'offrir un cadeau ou une assistance, et l'engagement à valoriser les cadeaux et l'assistance, et de valoriser l'obligation que le fait d'être offert, d'être aidé, impose au destinataire, l'engagement de ce destinataire à redonner en quelque sorte au donateur.

Ce cycle se poursuit ensuite tout au long de la vie, voire des générations, et lie les gens dans des relations d'assistance mutuelle, de soutien et de coopération qui, en fin de compte, permettent aux membres de cette société de vivre en toute sécurité

dans une société sans filet de sécurité autrement. La gratitude était considérée comme une obligation sacrée, tandis que l'ingratitude pouvait être considérée comme l'équivalent d'un sacrilège. Et encore une fois, le fait que l'éthos et l'institution étaient représentés par trois déesses renforce cela.

Donner mal ou ne pas rendre, c'est en effet blesser ces déesses. C'est violer le sacré. Et ainsi pourrait écrire Sénèque, ne pas rendre sa gratitude est une honte, et le monde entier le considère comme tel.

Il revendique cela comme une autre valeur essentiellement universelle dans son contexte. Ainsi, lorsque nous réfléchissons au Nouveau Testament et à la grâce et à la manière dont certaines relations sont décrites dans le Nouveau Testament, cela devient, je crois, un contexte très important à considérer. Cela nous pousse à être attentifs à plusieurs choses, y compris plusieurs questions exégétiques, lorsque nous lisons un texte donné du Nouveau Testament.

Nous devons d'abord nous rappeler où le langage de la grâce trouverait sa place dans le monde quotidien de l'auteur et de son public. Les personnes qui ont reçu Galates ou reçu la lettre aux Hébreux savaient tout sur la grâce bien avant que l'auteur de ces lettres ne la relie à la grâce du Dieu d'Israël manifestée en Jésus-Christ. Alors, quel est le contexte qui façonne la connaissance et les attentes concernant la grâce dans le monde de tous les jours ? Où les auditeurs auraient-ils été exposés à plusieurs reprises à ce langage en dehors de l'assemblée religieuse de l'église chrétienne ? Quelles informations et présupposés les auditeurs apporteront-ils à l'audition d'un texte comme Galates provenant de ces autres contextes ? Que peut supposer Paul qu'ils fourniront lorsqu'il parle de la grâce, alors qu'il la présente comme une action impensable qui met de côté la grâce de Dieu ? Nous voulons également être attentifs à la mesure dans laquelle un auteur du Nouveau Testament pourrait chercher à remettre en question ou à corriger les présupposés ou l'expérience que les auditeurs peuvent apporter à leur interprétation du texte ou à leurs interactions les uns avec les autres, ainsi qu'à la mesure dans laquelle dont un auteur dépend et s'appuie sur cette philosophie. Autrement dit, et d'une part, Paul peut importer une grande partie de ce dont nous venons de parler en termes d'éthos de grâce et de réciprocité dans sa discussion sur notre relation avec Dieu et nos obligations envers Dieu.

Mais en même temps, Paul pourrait chercher à corriger certains présupposés concernant l'échange de dons au sein de ses congrégations. Une façon notable d'y parvenir est d'essayer de faire comprendre aux riches clients de ses communautés chrétiennes qu'ils ne le sont pas, achetant ainsi une base de pouvoir au sein de l'Église pour faire avancer leurs intérêts contre les autres riches chrétiens de cette communauté particulière. Cela semble avoir été l'un des principaux problèmes à Corinthe, par exemple.

L'idée que je fournisse un foyer, de la nourriture et l'hospitalité à l'assemblée chrétienne ne signifie donc pas que j'ai simplement fait de l'assemblée entière mon client. Paul introduira d'autres concepts comme l'intendance dans l'équation pour contrebalancer certaines des attentes sociales que le chrétien riche pourrait apporter dans ce nouveau contexte. Je souhaite consacrer un peu de temps, dans la dernière partie de cette conférence, à une réflexion un peu plus approfondie sur l'éthos du mécénat, de l'amitié et du clientélisme.

En commençant par le don gracieux, quelle est la connaissance culturelle que l'homme typique du premier siècle pourrait avoir sur le don gracieux ? Il est très clair qu'un donateur qui souhaite bien vivre, un donateur qui n'est pas seulement un investisseur, comme Sénèque ou Ben Sirah, parlera avec mépris du mauvais donateur. Il est essentiel qu'un donateur donne dans l'intérêt du bénéficiaire, du bénéficiaire, et non dans l'optique de son propre gain par le biais d'un retour qu'il pourrait tirer de cette personne. Ben Sirah, dans son recueil essentiellement de proverbes, caricature ainsi le donateur disgracieux.

Les cadeaux de personnes insensées ne vous profiteront pas car ils recherchent beaucoup en échange de peu. Ils donneront peu et feront beaucoup de reproches, et ils ouvriront la bouche comme un crieur public. Je n'ai pas d'ami.

Il n'y a aucune gratitude pour mes bonnes actions. Même si un donateur ne doit pas donner en vue d'obtenir quelque chose en retour, ni compter sur la réciprocité dont fera preuve le destinataire gracieux, un donateur ne doit pas non plus gaspiller ses bénéfices sur des personnes réputées ingrates. Ils devraient plutôt donner aux gens vertueux.

En regardant ce recueil de conseils à Demonicus, nous lisons : prodiguez vos faveurs aux bonnes personnes, car une réserve de gratitude accumulée dans le cœur des personnes vertueuses est un grand trésor. Si vous offrez vos cadeaux à de mauvaises personnes, votre récompense sera la même que celle de ceux qui nourrissent des chiens errants, qui grondent à la fois contre ceux qui les nourrissent et contre ceux qui passent par là. Quelle est donc la personne à qui il faut donner ? Il faut donner à une personne qui a la réputation de savoir être reconnaissante.

Une réputation de gratitude est l'ancien équivalent d'une bonne cote de crédit. Et il y a une ligne fine ici. Comme l'écrit Sénèque, je choisis une personne comme destinataire de mes cadeaux.

Je choisis une personne qui sera reconnaissante, pas une personne susceptible de faire un retour spécifique. Et il arrive souvent que la personne reconnaissante soit celle qui n'est pas susceptible de faire un retour, tandis que la personne ingrate est celle qui a fait un retour. C'est vers le cœur que s'adresse mon estimation.

Donc, comme dit Sénèque, pour que donner reste pur et vertueux, je veux que la personne valorise le cadeau, mais je ne me soucie pas de ce qu'elle pourrait me donner en retour. En fait, je pourrais entrer dans une relation dans laquelle une personne fait un retour, mais dans son cœur, cette relation n'a aucune valeur. C'est juste un échange de marchandises.

Et ce n'est finalement pas cela, l'amitié ou le favoritisme. Il s'agit de la formation de relations à long terme de recherche mutuelle de l'autre. Sénèque et d'autres incitent parfois à donner également aux ingrats.

Et cela à l'imitation des dieux, qui font tomber le soleil et la pluie sur les bons comme sur les méchants. Si cela ressemble à Jésus dans Matthieu 5, cela devrait être le cas. C'est un parallèle étonnant.

On peut trouver Jésus et Sénèque exhortant les gens à donner à l'imitation de Dieu ou des dieux, pour ne pas laisser l'ingratitude des méchants nous empêcher d'être prodigue envers tous. Les bienfaits publics, le don privé occasionnel fait à l'ingrat dans l'espoir d'éveiller la vertu, feraient partie intégrante du don noble car, en fin de compte, le but n'était pas le retour mais le bien de quelqu'un d'autre. En même temps, il existe une philosophie claire de bien recevoir, de recevoir gracieusement des avantages.

Alors que les donateurs sont censés penser uniquement au bénéficiaire, les bénéficiaires sont censés penser à leur dette envers le donateur. Sénèque écrit dans le même livre sur les bienfaits que la personne qui a l'intention d'être reconnaissante, même lorsqu'elle en reçoit, devrait tourner ses pensées pour lui rendre la pareille. Presque toutes les discussions sur la vertu de justice dans le monde antique incluent une discussion sur le fait d'honorer ses bienfaiteurs et de montrer sa gratitude pour les faveurs reçues.

Nous devons nous rappeler ici l'image de la danse de la grâce, l'image des trois déesses dansant en cercle, et le fait que le fait de ne pas montrer de gratitude marche sur les orteils de votre partenaire de danse et ruine la danse. Il n'existe bien sûr aucune sanction formelle dans le monde antique pour imposer la gratitude. L'échange en cours doit être volontaire pour être une grâce.

Et maintenant, qu'en est-il de la gratitude ? La gratitude peut prendre diverses expressions. Très souvent, cela tombait dans une ou plusieurs de trois catégories, la première étant d'honorer le bienfaiteur par son propre comportement envers ce bienfaiteur et par son témoignage. Sénèque exhorte les destinataires à montrer à quel point nous sommes reconnaissants pour la bénédiction qui nous est parvenue en déversant nos sentiments et à en témoigner non seulement devant celui qui donne, mais partout.

Cela se produit dans le cas de fabrications publiques sous forme d'inscriptions, qui témoigneront pour toujours de la générosité d'un bienfaiteur, ou de statues érigées dans le cas de cadeaux encore plus précieux, ou honorant un bienfaiteur lors d'un événement public, etc. . C'est d'ailleurs une motivation fréquente pour honorer Dieu dans son discours, pour rendre témoignage ou pour prononcer un psaume d'action de grâce et de louange. On trouve par exemple dans le livre apocryphe Tobie, l'ange Raphaël exhortant ceux que Dieu a récemment sauvés du désastre à bénir Dieu et à le reconnaître en présence de tous les vivants pour les bonnes choses qu'il a faites pour vous.

Avec l'honneur qui vous convient, déclarez à tous les actes de Dieu. Ne tardez pas à le reconnaître. Révélez les œuvres de Dieu et, avec l'honneur qui vous convient, reconnaissez-le.

Cet honneur était un élément important d'un retour de gratitude. Il en était de même pour le service ou tout autre retour du même genre pour le cadeau lui-même. Sénèque écrit que la disposition généreuse de celui qui donne est récompensée lorsque nous la recevons avec gratitude.

L'autre partie de la faveur, qui consiste en quelque chose de matériel, nous n'avons pas encore remboursé, mais nous espérons toujours le faire. La dette de bonne volonté, de disposition favorable pour disposition favorable, a été acquittée par un retour de bonne volonté. La dette matérielle nécessite un retour matériel.

Ici, nous devons comprendre le matériel de manière assez large, comme tout type d'assistance ou de service dans le monde réel ou physique. Et donc, je ne peux pas rembourser l'empereur pour un cadeau par quelque moyen matériel que ce soit, mais je peux rembourser l'empereur en obéissant à ses ordres lorsqu'il a besoin que quelque chose soit fait, ou en obéissant en grande partie aux ordres du gouverneur lorsqu'il a besoin que quelque chose soit fait, et offrir ce service gratuitement dans le cadre de mon retour. Vous pouvez probablement déjà deviner le lien entre cela et Dieu.

Je ne peux rien rembourser à Dieu, mais je peux donner à Dieu ce que je peux faire, une vie d'actes d'obéissance et de service en guise d'expression de gratitude pour ce que Dieu m'a donné. Et un troisième élément d'une réponse reconnaissante est la loyauté envers son bienfaiteur. Comme je l'ai mentionné plus tôt, les clients étaient souvent en concurrence les uns avec les autres, et donc la loyauté envers la personne qui m'a rendu service dans le passé est une expression très importante de gratitude et de connexion.

Je ne peux pas me contenter d'être une personne noble et rejoindre le parti qui semble gagner. Je dois me tenir aux côtés de la personne qui, dans le passé, m'a

soutenu en m'apportant assistance et aide. Sénèque écrit que cette loyauté doit être placée au-dessus de toute considération d'avantage personnel.

Il écrit que c'est l'ingrat qui pense que j'aurais aimé lui rendre sa gratitude, mais j'ai peur de la dépense. Je crains le danger. J'hésite à offenser d'autres personnes auprès desquelles mon patron n'a pas la faveur.

Je préfère consulter mes propres intérêts. Dans une lettre de Sénèque, il écrit que personne ne peut être véritablement reconnaissant s'il n'a pas appris à mépriser les choses qui conduisent le commun des mortels à la distraction. Si vous souhaitez obtenir une récompense, vous devez être prêt à vous exiler, à verser votre sang, à subir la pauvreté ou même à laisser votre innocence même être souillée et exposée à des calomnies honteuses.

C'est-à-dire que vous devez placer votre relation avec votre mécène au-dessus de toute autre considération. Et s'il ou elle a traversé des moments difficiles, vous devez accepter le fait que ces moments difficiles vous tomberont également dessus à cause de votre lien avec lui plutôt que de rompre ce lien afin d'en tirer un avantage personnel. Nous entendons beaucoup de mauvaises choses à propos d'Hérode le Grand parce que, vous savez, dans l'ensemble, il était plutôt un imbécile.

Mais il savait être un client fidèle. Dans sa jeunesse, avant de devenir complètement fou, il était un fidèle client de Marc Antoine. Et pendant longtemps, cela a plutôt bien fonctionné pour lui jusqu'à ce qu'Antoine se retrouve dans une guerre civile contre Octavien, qui deviendrait l'empereur Auguste et toutes les légions de Rome qui n'étaient pas stationnées en Égypte avec Antoine.

Et bien sûr, nous savons qu'Antoine a perdu lamentablement en 31 av. Alors, que va faire Hérode maintenant que son patron est mort en disgrâce ? Hérode se présente devant Auguste lui-même, Octave lui-même, et lui dit : je ne vais pas vous mentir. Je ne vais pas essayer de minimiser ma connexion avec Antony.

Il était mon patron et mon ami. Et je lui ai fait preuve de loyauté et de soutien jusqu'au bout. Et je ne m'en repens pas.

Mais ce que je voudrais t'offrir maintenant, Augustus, maintenant Octavien, c'est le fait que je sais être un client et un ami fidèle. J'y arrive. C'est à peu près la seule bonne chose que je puisse dire à propos d'Hérode.

Mais il le savait. Nous avons beaucoup parlé du mot grâce dans le contexte social. Je veux simplement souligner rapidement que le mot foi trouve également sa place naturelle dans le contexte de ces relations.

Ce n'est pas aussi exclusif que le mot charis , comme le fait le mot grec charis en termes de cette institution sociale, mais un lieu privilégié pour parler de la foi et de son contraire est dans les relations patron-client ou amicales. Pistis, le mot grec que nous traduisons communément foi ou confiance, est utilisé pour parler de la confiance dans la fiabilité d'un client ou dans la fiabilité d'un ami à donner ce qui a été promis. Et il est également utilisé pour parler de la fiabilité du client, de sa fiabilité à maintenir sa foi, à garder sa confiance envers un client ou un ami en particulier.

L'opposé de pistis est apistia , communément méfiance ou déloyauté. Nous trouvons donc qu'il est utilisé pour parler d'un manque de confiance dans la fiabilité d'un client, d'un ami ou même d'un client. Ou comme une manifestation de déloyauté, d'infidélité à cette relation.

Tout cela pour dire que, en lisant le Nouveau Testament, ce n'est pas toujours le cas, mais il arrive souvent que les mots foi, fidélité, méfiance et déloyauté apparaissent dans le contexte de relations de grâce, de relations patron-client avec le patron étant souvent Dieu ou Jésus et le client étant le disciple humain. Pour clôturer cette conférence, je voudrais examiner un épisode de la vie de Jésus qui nous montre le patronage, le courtage et la clientèle à l'œuvre dans un contexte réel tiré de l'Évangile. Cela vient du chapitre 7 de Luc. Après que Jésus eut fini de présenter toutes ses paroles au peuple, il entra à Capharnaüm.

Un centurion avait un serviteur qui était très important pour lui, mais ce serviteur était malade et sur le point de mourir. Lorsque le centurion entendit parler de Jésus, il envoya des anciens juifs vers Jésus pour lui demander de venir guérir son serviteur. Lorsqu'ils sont venus vers Jésus, ils l'ont sincèrement supplié.

Il mérite que vous fassiez ça pour lui, disaient-ils. Il aime notre peuple et il a construit notre synagogue pour nous. Jésus les accompagna.

Il était presque arrivé à la maison lorsque le centurion envoya des amis pour dire à Jésus : Seigneur, ne te dérange pas. Je ne mérite pas que tu viennes sous mon toit. En fait, je ne me considérais même pas digne de venir vers vous.

Dites simplement un mot, et mon serviteur sera guéri. Je suis aussi un homme nommé sous autorité avec des soldats sous mes ordres. Je dis à l'un, va, et il s'en va, et à l'autre, viens, et il vient.

Je dis à mon serviteur, fais ceci, et le serviteur le fait. Lorsque Jésus entendit ces paroles, il fut impressionné par le centurion. Il se tourna vers la foule qui le suivait et dit : Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi.

Lorsque les amis du centurion revinrent chez lui, ils trouvèrent le serviteur guéri. Examinons maintenant quelques-unes des dynamiques à l'œuvre dans cette histoire. Un centurion, un Romain, un étranger et un homme qui semble faire partie de la classe opprimente en Judée, en Galilée, a en fait, dans ce cas, besoin de quelque chose.

Il a besoin de quelque chose que les gens ordinaires ne peuvent pas lui fournir, que ses propres médecins rémunérés ne peuvent pas lui fournir. Il a besoin de guérison pour un domestique qui est un membre cher et de confiance de sa maison depuis longtemps et auquel le centurion se soucie profondément. Jésus a la réputation de posséder quelque chose : le pouvoir de guérir.

Déjà, à ce stade du récit de Luc, il est célèbre pour sa capacité à exorciser les démons, à guérir les malades et à accomplir toutes sortes de miracles divins. Le centurion veut ce que Jésus peut donner et il réfléchit à la manière de l'obtenir. Donc, il n'y va pas lui-même parce qu'il est un oppresseur romain.

Il ne sait pas comment il sera reçu comme tel, mais il a des gens qui, pour le dire un peu grossièrement, lui doivent quelque chose. Les anciens de Capharnaüm ont bénéficié de ce patronage. En fait, toute la communauté juive de Capharnaüm a bénéficié du patronage du centurion romain qui vit au milieu d'elle, désireux d'être, vous savez, non pas le laid Romain, mais le bon Romain.

Il a prodigué des ressources à la communauté de Capharnaüm, ayant apparemment construit une synagogue pour elle. D'ailleurs, c'est la synagogue du premier siècle, et non la fondation de la synagogue du premier siècle, qui est encore visible à Capharnaüm. C'est vraiment cool de voir cela sous la synagogue en calcaire du quatrième siècle et de penser que peut-être ce centurion a posé cette fondation.

Ainsi, il envoie ceux dont il a bénéficié, et ces anciens de la communauté juive ne sont probablement que trop heureux d'avoir enfin l'opportunité de vraiment faire quelque chose de bien pour leur patron local en échange du bien qu'il leur a fait. Alors ils vont vers Jésus et ils vendent de toutes leurs forces la vertu du centurion. Il mérite que tu fasses ça pour lui.

Il nous a construit une synagogue. Il aime notre peuple. Il est un digne bénéficiaire de faveur.

Ce n'est pas un Romain typique. Ainsi, ils agissent comme médiateurs, comme courtiers, s'adressant à quelqu'un qu'ils peuvent approcher, un membre de leur propre peuple, un membre du peuple juif, au nom de quelqu'un qui a besoin de quelque chose. Et ils le font parce qu'ils se savent eux-mêmes bénéficiaires de la faveur du centurion.

Et donc, je lui dois sa générosité. Voilà déjà une belle illustration de ces dynamiques à l'œuvre. Jésus accepte de partir.

Jésus est persuadé. Et en chemin, le centurion fait quelque chose d'encore plus étonnant. Il envoie un autre groupe de personnes vers Jésus, qui seront d'ailleurs appelées plus tard ses amis.

Donc, des gens, une partie de sa maison, une partie de sa clientèle élargie. Il envoie ces amis dire : arrêtez-vous là où vous êtes. Je ne mérite pas que tu viennes sous mon toit.

Mais je sais que vous avez le pouvoir de le faire et que tout ce que vous avez à faire est de dire le mot. Par conséquent, tout cela, je comprends l'autorité. Je sais ce que c'est de dire à quelqu'un : fais ceci, et il le fait.

Et je sais que vous disposez de ce genre d'autorité lorsqu'il s'agit de faveurs divines. Et c'est un exemple étonnant de confiance, de pistis, ce mot dont nous parlions. Je sais que tu peux obtenir cette faveur.

Je n'ai aucun doute. Vous êtes complètement fiable. Et Jésus reconnaît que c'est précisément ce que dit le centurion.

Il dit, wow, ce genre de confiance, ce genre de confiance en ma fiabilité, je n'ai pas trouvé en Israël, mais je le trouve ici. Et il accorde la faveur à ce centurion. Ainsi, dans l'histoire, nous voyons réellement de nombreuses dynamiques à l'œuvre.

Médiation, réciprocité, les anciens tentent de faire ce qu'ils peuvent pour redonner à cet officier romain incroyablement généreux, et la foi est aussi à l'œuvre. Dans notre prochaine conférence, nous essaierons d'examiner un texte, la lettre aux Hébreux, à travers cette lentille et de voir à quel point ce contexte culturel peut éclairer une lettre du Nouveau Testament.

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 3, Patronage et réciprocité.